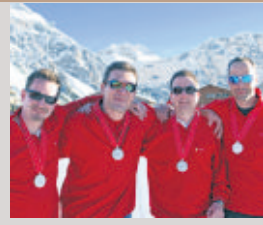


Le rapport annuel du SIS Morget perturbé à cause de la neige 11



Le Curling Club Morges termine vice-champion Suisse à Arosa 13



La soirée annuelle de la FSG Aurore en images 15



La plongée en hiver, c'est le top!

Par Marianne Burkhardt Trad. Frédéric Burnand swissinfo.ch

SAINT-PREX | EN IMMERSION

L'hiver représente la meilleure période de l'année pour faire de la plongée dans les lacs et les rivières de Suisse, dans une eau cristalline à basse température.

C'est une froide soirée d'hiver à Saint-Prex. Un léger brouillard voile les lointaines lumières de Lausanne et celles d'Evian sur l'autre rive. La température à la surface de l'eau est de 13 degrés.

Dans un parking à proximité du lac, quatre membres d'Immersion – le club de plongée local – se préparent pour leur excursion sous-lacustre hebdomadaire. Leurs silhouettes se métamorphosent en grenouilles allongées, après avoir revêtu leur tenue de plongée.

«Les gens disent qu'il n'y a rien à voir dans le lac, mais ce n'est pas vrai», souligne Claude, 47 ans, en s'approchant de l'eau. Flore, sa partenaire de plongée, ne cache pas son enthousiasme: «Quand vous plongez dans le lac, vous sentez tout à l'intérieur. Quand vous plongez dans la mer, vous regardez. Ce n'est pas la même sensation.» Les plongeurs mettent leurs palmes et s'avancent dans l'eau. Leurs silhouettes s'estompent progressivement, puis disparaissent.

La Fédération suisse des sports subaquatiques (FSSS) estime que



Le lac Lioson, au Col des Mosses dans le Canton de Vaud, est très prisé pour la plongée hivernale. J. Crespo

250 000 personnes en Suisse détiennent une licence de plongée. Ce chiffre comprend 10 000 pratiquants de plongée technique (en profondeur) ou dans les grottes, 300 policiers et 36 militaires. Selon une enquête menée pour une étude de marché en 2013, 50 000 personnes plongent environ dix fois par année en Suisse. Plus surprenant peut-être, ils sont quelque 25 000 à plonger au moins une fois par semaine, y compris en hiver.

Bonne visibilité

Christophe Cotting, président d'Immersion, explique que les eaux en Suisse sont beaucoup plus claires en hiver qu'en été, raison pour laquelle beaucoup de gens préfèrent plonger pendant les mois les plus froids. «Le fait que la température de surface du lac est proche de celle en profondeur rend la visibilité parfaite», expli-

Comment s'organisent les secours

De 1995 à 2013, entre trois et six décès en plongée par an ont été enregistrés. L'année 2003 a été une exception, avec 12 morts. Denis Paratte, vice-président et expert technique du Conseil de la prévention des accidents de plongée (FTU), attribue en partie ce pic à un été exceptionnellement chaud au cours duquel les conditions sous-marines froides et sombres ont pris par surprise les plongeurs inexpérimentés.

Denis Paratte souligne que le nombre d'accidents n'augmente pas en hiver: «Les gens qui plongent en hiver sont plus expérimentés et mieux préparés pour le froid que ceux qui plongent en été.» En 2013, cinq accidents mortels de plongée et 40

incidents de divers degrés de gravité ont eu lieu en Suisse. La FTU travaille en partenariat avec Divers Alert Network (DAN), une organisation médicale et de recherche dédiée à la santé et la sécurité des plongeurs. Une hotline médicale subaquatique existe depuis plus de 25 ans, grâce à un arrangement entre la branche suisse de Divers Alert Network Europe et la Rega. Les premiers secours sont effectués par les plongeurs, mais le médecin de la hotline organise le transport d'urgence si nécessaire et alerte le centre de recompression hyperbare en cas de nécessité. Sinon, le médecin peut prendre des dispositions pour une évaluation diagnostique approfondie dans un hôpital.

que celui qui a écrit trois guides sur les sites de plongée suisses et créé une application smartphone, Dive suisse, détaillant 600 sites.

Par exemple, le lac Lioson, situé à une altitude de 1850 mètres dans le canton de Vaud. Entre la mi-janvier et mars, le lac est re-

couvert d'une couche de glace qui peut atteindre un mètre. Chaque année, quelque 300 plongeurs s'y immergent dans une eau à trois degrés. «Pour eux, le plaisir est d'être capable de pénétrer dans le lac et de marcher à l'envers sur la glace», explique Paul-François

Mermod, propriétaire de la pension où les plongeurs résident habituellement.

En hiver, le lac Lioson est uniquement accessible en raquette ou en ski de randonnée, soit une ascension de 40 minutes avant de l'atteindre. Paul-François Mer-

mod prend les réservations de groupes de 20 à 50 plongeurs, essentiellement des membres de clubs suisses, belges ou français. En novembre, ses dortoirs étaient déjà complets pour la saison.

Avec les poissons

Mais les lacs et les rivières à basse altitude offrent aussi de nombreuses possibilités pour les visites et les rencontres sous-marines. «Dans les lacs suisses, il y a le grand brochet, qui peut mesurer jusqu'à 1,20 m, et le poisson-chat, qui peut être encore plus grand avec près de deux mètres, raconte Christophe Cotting. On trouve aussi la perche, les écrevisses, la lotte, la féra et l'omble chevalier.»

En dehors de la faune, explorer les nombreuses épaves de bateaux et d'avions dans les lacs suisses est une grande source de plaisir pour les plongeurs. Un bateau à vapeur du côté de La Tour-de-Peilz est une des épaves favorites de Christophe Cotting. L'Hirondelle a coulé en 1862 et les tentatives de renflouement ont été contrecarrées par une tempête. Le navire s'est encore enfoncé pour disparaître jusqu'à ce que des plongeurs le découvrent par hasard à la fin des années 1960.

Dans certaines régions, les plongeurs ont créé des sentiers sous-marins. Selon Christophe Cotting, ils sont populaires auprès des débutants: «Ils ont souvent besoin d'être suivis avec une boussole, ce qui constitue un très bon exercice.»

À Saint-Prex, 30 minutes se sont écoulées et une tache de lumière vert pâle est visible à nouveau. Les plongeurs se rapprochent lentement de la rive. Une tête émerge, suivie de trois autres et une conversation euphorique éclate. Au cours de leur plongée sur l'épave d'un bateau en bois à une profondeur de 19 mètres, ils ont vu des lottes, des perches, des écrevisses et des carpes. La semaine suivante, ils seront de retour. |

Chaos sur les routes

Le retour à la normale

La bise et les congères ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

Dimanche dernier, en fin de journée, tous les services impliqués dans l'opération «bise noire» ont annoncé avoir la situation en main. Les services d'entretien avaient pu dégager la majorité des axes routiers dans les régions tou-

chées permettant aux usagers de circuler presque normalement lundi matin.

Durant ces trois journées de chaos sur les routes, la hotline avait pu dégager la majorité des axes routiers dans les régions tou-



Région

Cette dernière est restée en service jusqu'à lundi midi.

Ce retour à la normale a permis aux élèves des établissements scolaires qui avaient dû être fermés de

repandre le chemin de l'école. 7 établissements scolaires avaient été totalement fermés et six partiellement, mettant au final quelque 10 000 élèves en congé forcé.

Malgré ce net mieux, les autorités recommandent à la population de renoncer à se promener en forêt et de ne pas s'approcher des lisières et des arbres isolés, en particulier dès 800 m d'altitude, en raison de la grande quantité de neige tombée.

Quel travail!

Ces trois journées de chaos auront été intenses! Dès jeudi après-midi, l'Etat-major cantonal de conduite, avec tous les services concernés, a mis sur pied une cellule de crise. Pas moins de 260 personnes ont été mobilisées chaque jour sur le terrain dans l'opération «bise noire». La direction générale de mobilité et des routes a engagé

165 personnes, dont 60 collaborateurs d'entreprises privées, avec 70 camions, 20 fraiseuses et 15 chargeuses. Elle s'est employée à maintenir les principaux axes ouverts au trafic puis à débayer les routes fermées en raison des congères.

La police cantonale, avec plus de 20 patrouilles suivant les heures de la journée, a pris en charge les événements et accidents (150 accidents en 3 jours) sur l'ensemble du canton avec les polices communales. Il a également fallu retrouver les occupants de plus de 110 véhicules bloqués dans les congères. La Protection civile a engagé plus de 70 membres pour la gestion de la hotline et pour la prise en charge des personnes secourues. JDM